

Petits Classiques

LAROUSSE

Le Barbier de Séville

de BEAUMARCHAIS

L'œuvre à l'examen
Le commentaire

Par Marion Martin-Suhamy



Reprise des sujets d'écrit à l'intention des élèves

Corpus bac : maîtres et valets de comédie

Objet d'étude : le comique et la comédie, le théâtre, texte et représentation, toutes sections ; une page de réponse à la question préliminaire.

a. Question préliminaire (sur 4 points)

Les enjeux de ces trois extraits sont-ils les mêmes ? Justifiez votre réponse en précisant rapidement l'enjeu essentiel de chacun des textes du corpus.

Éléments de réponse

Le point commun à ces trois extraits de théâtre est la mise en cause des maîtres et des gens de pouvoir par des serviteurs éloquents, mais chaque extrait a néanmoins un enjeu spécifique.

a) Enjeu spécifique du texte 1

Dans l'extrait de la comédie de Molière, Dom Juan, Sganarelle reproche à son maître Dom Juan son libertinage, c'est-à-dire son mépris affiché de toute loi sociale, morale ou religieuse. Pour cela, il fait mine de s'adresser à un "impertinent" et de lui faire la leçon. Ainsi peut-il décrire à loisir le libertin qu'est Dom Juan et l'admonester vigoureusement. Mais la supériorité du maître par rapport à son serviteur se manifeste à la première réplique de Dom Juan. Dans la fiction, Sganarelle a de l'audace ; face à son maître, il s'aplatit. On peut rappeler ici l'étymologie du « libertinage », *libertinus*, esclave affranchi – d'où en effet la position de Sganarelle, qui, lui, ne sait pas se défaire de son « esclavage » envers son maître

Ses propos, aussi brillants soient-ils, sont inopérants.

b) Enjeu spécifique du texte 2

Dans l'extrait de la comédie de Marivaux, L'Île des esclaves, un maître (Iphicrate) devenu esclave reproche ses mauvais traitements à son ancien esclave, Arlequin, devenu son maître. Mais dans le dialogue qui s'ensuit, Arlequin reproche à Iphicrate de faire deux poids deux mesures. En tant que maître, Iphicrate ne voyait pas de contradiction entre l'attachement pour son esclave et les mauvais traitements qu'il lui infligeait. En tant qu'esclave, il voit dans les injures dont l'accable Arlequin le signe d'une absence d'amour

et de reconnaissance. Arlequin donne ensuite à son maître une leçon magistrale : après avoir souligné cette incohérence, il lui pardonne ses mauvais traitements passés, se dit indigne d'être son maître et affirme que à sa place, il n'aurait sans doute pas été meilleur que lui. La lucidité et la générosité du valet l'emportent sur les récriminations égoïstes du maître. Et la scène se clôt sur une émotion partagée.

L'efficacité de la mise en cause sociale, intellectuelle et morale des rapports entre maître et serviteur tient ici à la fois à la virtuosité rhétorique et à la bonté d'Arlequin.

c) Enjeu spécifique du texte 3

Le troisième extrait, un passage de la scène 2 de l'acte I du Barbier de Séville, est un dialogue entre un grand seigneur, Le Comte Almaviva, et son ancien valet, Figaro. En racontant sa vie, Figaro fait quelques réflexions sur l'injustice sociale, critiquant les abus de pouvoir et les exigences exagérées des maîtres vis-à-vis de leurs subordonnés, exigences qu'ils seraient eux-mêmes incapables de remplir. Ces réflexions, présentées sous la forme de sentences, sont des bons mots, des réparties brillantes aux remarques du Comte, mais qui s'adressent plus directement au spectateur qu'à l'interlocuteur, qui se contente d'admirer la prouesse verbale ou de passer à autre chose. Le constat de l'injustice sociale ne fait pas l'objet d'un affrontement entre les personnages. Si Le Barbier de Séville est une comédie pleine de verve, elle est essentiellement une comédie d'intrigue. La critique sociale reste anecdotique.

b. Travaux d'écriture au choix (sur 16 points)

On trouvera, pour les deux premiers sujets, la méthode de l'introduction et de la conclusion, et un plan proposé en trois parties – qu'il appartiendra à chaque élève d'essayer de développer et de rédiger. Pour le troisième sujet, très personnel, nous proposons quelques conseils de méthode.

Sujet 1. Commentaire.

Vous ferez le commentaire de la scène 9 de *L'Île des esclaves*.

On se rappellera les principes de l'introduction du commentaire.

a) Amener le texte

Le Siècle des Lumières ne cesse de s'interroger sur la bonne forme de société et sur les rapports sociaux. Dans *L'Île des esclaves*, Marivaux exploite une situation utopique pour illustrer ces interrogations.

b) Présenter le texte

Sur une île où les conditions sociales sont inversées, Iphicrate, l'ancien maître, se voit donner une leçon de vie par Arlequin, son ancien valet, qui lui fait sentir la dure condition d'inférieur avant de faire preuve de mansuétude.

c) Questionner le texte

De quelle façon Marivaux met-il en scène la complexité des relations entre maître et valet ?

d) Annoncer une démarche organisée

Pour répondre à cette question, on montrera comment Marivaux met en scène cette complexité : **1)** par un dialogue argumentatif d'opposition et de réfutation ; **2)** par un dialogue d'entente et de connivence ; **3)** par la mise en scène physique d'un accord retrouvé.

e) Plan

1. Un dialogue argumentatif d'opposition et de réfutation

a) La reprise des propos d'Iphicrate.

b) La mise en évidence de leur aberration.

c) L'affirmation implicite d'une autre thèse par Arlequin.

2. Une dialogue d'entente malgré tout et de connivence.

a) Sympathie d'Arlequin pour son maître.

b) Attachement d'Iphicrate à son valet.

c) Un rapport de domination proche d'un rapport d'amitié.

3. La mise en scène physique d'un accord retrouvé (passer par le désaccord pour retrouver l'accord, mouvement marivaudien très fréquent...).

a) Jeu émotif des questions et des exclamations.

b) Jeu de scène (pleurs, étreinte, déshabillage).

c) Une gradation de ton.

On se rappellera les principes de la conclusion de commentaire.

a) Présenter un bilan de lecture

Marivaux montre la complexité des relations sociales et humaines, et propose une réflexion sur soi et le respect de l'autre comme condition nécessaire de toute vie en société. S'il donne une leçon, c'est une leçon de modestie. On ne peut nier ni remettre en

cause les différences de condition, mais en aucun cas les maîtres ne doivent en tirer un sentiment de supériorité.

b) Annoncer des prolongements possibles

Montrant à la fois la cruauté des rapports humains, et les vertus du dialogue pour mieux se connaître soi-même et accepter le lien social, Marivaux nous donne à espérer sans naïveté. Des rapports sociaux le théâtre du XIX^e siècle et, surtout, celui du XX^e donneront une image autrement polémique et désespérante.